

je gagnais le grand bois et je me moquais d'eux. Maintenant mon compte est réglé, m'sieu, je ne ne reverrai pas le clocher de Villette...

— Mon pauvre Bigarreau, interrompit le garde général, tu es jeune et fort, tu t'en tireras.

Le garçon fit des paupières un signe négatif.

— Parlons d'autre chose, reprit Yvert ; je suis chargé d'une commission pour toi de la part d'une brave fille que tu as connue au Val-Serveux, et qui ne t'oublie pas.

— Norine ? demanda tout bas Bigarreau, dont l'œil vitreux s'était soudain illuminé. Vous l'avez vue ?

— Oui, repartit le forestier en tirant de sa poche les bruyères roses : voici des fleurs qu'elle a cueillies pour toi à la Fontenelle... et elle t'embrasse.

Bigarreau saisit le bouquet, le porta à ses lèvres et à ses narines, comme pour y respirer quelque chose du baiser de Norine et de l'odeur des bois, puis ses yeux se mouillèrent.

— Chère fille !... Il y a encore de bonnes gens au monde, m'sieu Yvert, et si j'étais resté près d'elle, là bas, j'aurais pu comme un autre, devenir un honnête homme... Je commençais déjà à changer de peau ; mais le gardien-chef m'est tombé dessus, et... fini le bon temps ! Je ne verrai plus Norine ; mais je vous demande en grâce, m'sieu Yvert, de lui porter aussi un souvenir venant de moi... Passez-moi ma veste là, au pied du lit...

Il fouilla lentement les poches et en tira un couteau à manche de buis, un de ces couteaux de père, qu'on nomme des *estaches*.

— Vous lui donnerez mon couteau, reprit-il... Je sais bien que c'est un pauvre cadeau... On prétend que ça coupe l'amitié... Mais, dans la circonstance, il n'y a pas de crainte... Quand vous le donnerez à Norine, la *camarde* m'aura déjà coupé le fil à moi même.

Le garde général essayait en vain de le rassurer.

— Non, non, répéta Bigarreau, je ne me mets pas le doigt dans l'œil, c'est moi qui étrennerai le cimetière où je faisais des terrassements !... Je vous avais bien dit que je ne finirais pas mon bail !... Que soit, ce n'est pas une façon agréable de s'en aller !... Le gardien-chef tapait dur, si dur, que j'emporterai avec moi la marque de ses *patoches*... Pour en revenir à Norine, quand vous la verrez, inutile de lui parler de mort et de cimetière... Elle aura déjà assez de peine sans ça ! Vous lui donnerez le couteau, vous l'embrasserez et vous lui direz tout bonnement qu'on m'a emmené quelque part, bien loin,

où je serai beaucoup mieux... et que je suis parti en pensant à elle... Voilà ce que vous lui direz, et vrai, ça ne sera pas des blagues, m'sieu !

Un accès de toux lui coupa la parole, et la sœur congédia le garde général, qui s'éloigna après avoir embrassé son compatriote.

Le lendemain, Yvert se dirigeait tristement vers la vente de Val-Serveux. Quand il eut traversé la combe de la Fontenelle et longé le ruisseau, il aperçut à mi-côte la hutte du père Viucart et s'avança vers le chantier, en s'efforçant de mettre sur son visage assez de sérénité pour en imposer à Norine. Elle l'avait reconnu de loin, et elle accourait.

— Hé bien ? demanda-t-elle, haletante.

— Il est mieux, répondit brusquement le garde général ; il ne souffre plus.

Il lui en coûtait de tromper la jeune fille ; mais il songea qu'il exécutait les dernières volontés de Bigarreau, et que, dans la simplicité de son cœur, le pauvre diable avait jugé que ce mensonge serait moins cruel pour la pauvre Norine.

— Ah ! merci ! s'écria-t-elle en respirant longuement ; et pourrai-je bientôt le voir ?

— Hélas ! non, mon enfant... Le médecin a ordonné qu'on le change d'air et on l'a emmené loin d'ici... dans son pays... Il est parti ce matin.

Les yeux de Norine étaient pleins de grosses larmes.

— Parti ! balbutia-t-elle, je ne le verrai plus, jamais ?

— Il a bien pensé à vous, poursuivit le garde général... Avant de s'en aller il m'a prié de vous donner ceci.

Il lui tendit le couteau. Norine le prit et le serra nerveusement dans ses doigts.

Il m'a chargé aussi de vous embrasser pour lui.

Alors elle se mit à sangloter en lui tendant sa figure hâlée, et il la baisa sur le front.

— Enfin, soupira-t-elle, si c'est pour son bien. Vous me jurez qu'il sera mieux, là-bas ?

— Je vous le jure !

Et il ne mentait pas le garde général... Dans le nouveau cimetière à l'écure du bois, où les retombées des grands hêtres ombrageaient sa fosse, Bigarreau était " mieux. " Il y goûtait un repos absolu, que les mauvais rêves et les *patoches* de la centrale ne pouvaient plus jamais troubler.